

Littérature chinoise

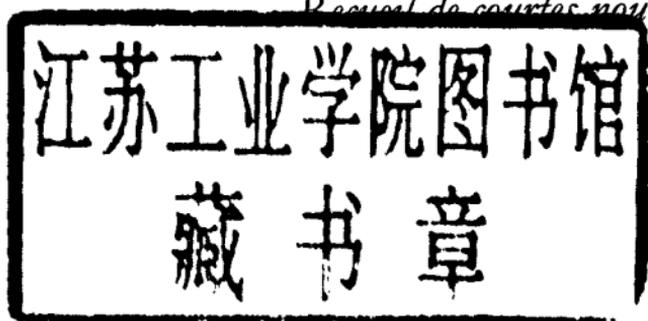
L'enfant au milieu du lit

Recueil de courtes nouvelles

Editions en Langues étrangères

L'enfant au milieu du lit

Récueil de courtes nouvelles



Dans la même collection :

L'Automne dans le printemps, de Ba Jin

Le papillon, de Wang Meng

Une bourgade à l'écart, de Shen Congwen

Dix auteurs modernes

Littérature chinoise

**L'enfant
au milieu du lit**

Recueil de courtes nouvelles

Editions en Langues étrangères

Première édition 2004

Site Web:

<http://www.flp.com.cn>

Courrier électronique:

info@flp.com.cn.

sales@flp.com.cn.

ISBN 7-119-03520-7

Tous droits réservés pour tous pays

Editions en Langues étrangères

24, Bai Wan Zhuang

100037 Beijing, Chine

Distributeur: Société chinoise du

Commerce international du Livre

35, Che Gong Zhuang Xi Lu

100044 Beijing, Chine

Imprimé en République populaire de Chine

PREFACE

Voici le premier recueil de courtes nouvelles chinoises publié par les Editions en Langues étrangères.

Ce genre remonte à la Chine antique. Gan Bao, homme de lettres de la dynastie des Jin (265-420), composa une nouvelle en 300 caractères « Le couple Han » pour son recueil intitulé « Quête des Dieux », dans laquelle il narre l'enlèvement de la femme de Han Ping par un souverain et sa conséquence immédiate, la mort du couple. Ce petit récit décrit, avec une parfaite maîtrise de la forme littéraire, chaque personnage de cette intrigue mouvementée. Cette courte nouvelle de la Chine antique excelle donc tant par le contenu que par la forme. Sous la dynastie des Qing (1644-1911) virent le jour les *Contes fantastiques du Pavillon des Loisirs*, remarquable ouvrage écrit par Pu Songling, dont la plupart des textes sont composés de moins de 1 000 caractères. Jusqu'à l'époque moderne ou contemporaine, les nouvelles courtes ne cessent d'apparaître en Chine. Parmi lesquelles figurent des œuvres écrites

par Lu Xun et Guo Moruo, célèbres écrivains de la Chine contemporaine. Comme forme littéraire, elles se sont jusqu'à aujourd'hui largement développées. Dans les années 1950 et 1960, des journaux ouvrirent une rubrique consacrée spécialement à ces « Petits récits », « Récits de mille caractères » ou « Récits d'une minute » qui ne tardèrent pas à refléter, avec une écriture littéraire concise, la réalité de la vie actuelle. L'écrivain Mao Dun appréciait beaucoup ce genre littéraire en le qualifiant de « récits qui aboutiraient à des réalisations de première importance ».

A partir des années 1980, les courtes nouvelles chinoises sont parvenues à leur apogée, avec un nombre surpassant celui de toute époque précédente. Elles tiennent non seulement une place dans les périodiques littéraires bimensuels comme *Notre temps*, *Milieu de romans* et *Ville en fleurs* ainsi que dans les journaux nationaux tels que *Journal de la Jeunesse de Chine* et *Journal de la littérature*, mais possèdent aussi leurs propres revues comme *Sélection de courtes nouvelles chinoises*, *Sélection de petits récits* et *Recueil de courtes nouvelles*. Jusqu'à présent, une dizaine de journaux leur ont ouvert une rubrique. Leur contenu est très varié : critique de tendances néfastes dans la société, état d'esprit des citadins, affection filiale et rapports entre voisins. De plus, les nouvelles courtes se présentent sous une forme artistique très diversifiée. Sur le plan de la conception, les unes s'expriment par la construction de montage parallèle, c'est-à-dire deux scènes se

déroulant à tour de rôle ; d'autres par la focalisation : une seule affaire se déroulant en un seul lieu. En matière d'expression, les personnages, l'environnement et l'action forment un tout, tandis que les descriptions psychologiques tiennent harmonieusement leur place. Un langage simple et vivant, une composition délicate et serrée, un style varié permettent aux nouvelles courtes, comme des jardins en miniature méticuleusement confectionnés présentant différents beaux paysages aux dispositions irrégulières mais bien combinées, d'incarner notre époque. Les nouvelles courtes attirent les lecteurs de toutes professions et de toutes couches sociales parce qu'elles reflètent sans fard la réalité chinoise, se rapprochent de la vie quotidienne, et s'adaptent parfaitement, avec leur contenu concis et dépouillé, leur style diversifié, au rythme de la vie qui s'accélère de jour en jour. Les milieux littéraires de la Chine ont donc organisé un concours de nouvelles courtes, ce qui a excité la verve de nombreux lecteurs pour les créations littéraires, leur offrant ainsi l'occasion de montrer leur talent en littérature. A travers ces activités qui ont donné une impulsion importante au développement des nouvelles courtes, on a jeté un pont permettant à l'auteur, à l'éditeur et au lecteur de communiquer pour que ce genre prospère encore davantage.

Notre recueil rassemble 55 textes publiés entre 1981 et 1987 et sélectionnés pour des périodiques et des livres.

Ce recueil a pour tâche, en si peu de pages, de

vous présenter un panorama de la réalité chinoise, à travers de multiples thèmes. « Demande pour l'achat d'une bouilloire » nous raconte qu'un tel rapport ne reçoit pas toujours de réponse bien que pendant plusieurs mois il soit passé de main en main, allant du chef de la section au chef de service, du chef de bureau adjoint au chef de bureau en titre. Cela reflète les défauts existant actuellement en Chine dans la société, à savoir, le gonflement des organismes, la pléthore du personnel et sa faible efficacité. « Je ne l'épouserai pas » présente la conception de l'amour chez les jeunes filles chinoises. « Comment pourrais-je ouvrir la bouche ? » décrit la complexité d'un sentiment paradoxal chez une vieille veuve et un vieux veuf avant leur union.

La richesse de notre recueil tient en grande partie au style. « Comment la brouille naquit entre deux bons voisins ? » et « La guitare de minuit » sont deux récits qui traitent des rapports de voisinage, mais avec une expression différente. Pour le dernier, l'auteur a adopté au début le ton de la critique pour finir par un ton plus lyrique pour faire l'éloge de l'entente des deux voisins – un jeune ouvrier et un vieil enseignant qui d'abord s'opposent l'un à l'autre. L'histoire se termine ainsi : le vieil enseignant n'hésite pas à prendre soin du jeune homme lorsque celui-ci tombe subitement malade. Au contraire, le premier récit susmentionné commence par une description de la profonde amitié entre le Vieux Huang et le Vieux Lin qui cohabitent dans un même appartement. Huang offre souvent à Lin les produits

locaux de son pays natal comme faisans, lièvres, poissons, crevettes, tortues d'eau douce, etc. Il lui prête aussi son téléviseur en couleurs. En contrepartie, Lin réussit à faire déplacer Huang, de la grande banlieue à la ville. Or à la fin, l'harmonie cède la place à l'inimitié, comme un désaccord au milieu d'un morceau de musique. « L'explosion dans la salle » est une nouvelle délicatement conçue à construction de focalisation. Elle étudie, à travers l'explosion d'un thermos, la différence psychologique entre deux générations. L'auteur de l'« Echo des jeux d'échecs » nuance judicieusement les caractères de ses personnages. En 1 000 caractères, il brosse, lors d'une partie d'échecs, les caractères du directeur de l'usine et des deux candidats au poste de chef d'atelier – Grand Wang et Petit Li. Wang, trois fois champion des jeux d'échecs à l'usine, a fait avec le directeur trois fois partie nulle, tandis que Li, qui avait obtenu seulement une fois le troisième titre, gagne deux parties et fait une fois partie nulle avec celui-ci. Il se promet de l'emporter sur son adversaire la prochaine fois. Après le concours d'échecs, le directeur de l'usine nomme l'un des candidats au poste de chef d'atelier. De là, nous pouvons voir le doigté de Wang qui ne voulait pas faire perdre la face à son supérieur, la franchise de Li qui traitait son chef d'égal à égal et la droiture du directeur qui a persisté dans les principes pour choisir le chef d'atelier au mépris des flatteries. « Une corde rouge invisible » manifeste, à travers deux amoureux, l'aspiration des jeunes paysans à la con-

naissance. Avec un style net et gracieux, le récit est plein de lyrisme.

En un mot, notre recueil de nouvelles courtes colle à notre époque, respire le souffle de la vie à travers ses nombreux sujets et des formes d'expression variées ; il nous présente sous différents angles, les aspects de la société, les mœurs, l'état d'esprit et les points de vue divers.

L'enfant au milieu du lit

Petit Yu, avec son niveau de deuxième année de maternelle, secoue fermement la tête, fixant des yeux sa mère.

Celle-ci le cajole de belles paroles :

– Sois sage, ton papa ne restera à la maison que la moitié de la nuit. Si tu dors au milieu du lit, tu le dérangeras en lui donnant, malgré toi, de petits coups de pied !

– Tu n'as qu'à m'attacher les pieds, insiste Petit Yu, les larmes aux yeux, pendant longtemps papa n'était pas à la maison, je veux faire dodo à côté de lui !

Celui-ci arrête le rasoir électrique et taquine l'oreille de son fils.

– Oui, Petit Yu sera à côté de papa, et papa sera au milieu du lit, à côté de Petit Yu. Toi, à l'intérieur, tu seras le premier, ça va ?

– Comme ça, maman sera séparée de moi. Prenant l'oreiller, il ne veut plus abandonner la place qui lui paraît la meilleure.

– Petit Yu, maman est fâchée ; si tu n'es pas sage, je ne reviendrai plus te voir.

– Non, tu dois rentrer ! Mes petits amis de classe dorment toujours à côté de leur papa, et moi, je n'ai pas de papa près de moi. Petit Yu se met à pleurer, comme s'il était victime d'une injustice.

Il embrasse son fils, joue contre joue, en caressant ses petites fesses de sa main au médius réduit.

– C'est entendu, Petit Yu dort au milieu. Je battraï quiconque malmènera mon fils ! dit-il pour le cajoler.

– Shucheng, tu le gâtes trop ! Sa femme lui donne une tape. Il lui sourit en clignant des yeux.

La frimousse de Petit Yu s'éclaircit. Il sautille sur le lit avec ses deux petites jambes dodues comme les tendres racines du lotus et fredonne :

– L'eau et l'eau, je t'aime. Avec toi, je me lave les mains tous les jours. La tante-nurse loue ma propreté, tandis que papa et maman me chérissent.

– Repose-toi ! Ton papa est fatigué après une journée d'autocar. Ceci dit, elle éteint le tube fluorescent et ouvre l'applique qui jette une douce lumière.

– Papa, supplie l'enfant qui exhale une chaude haleine de lait, demain tu seras avec moi toute la journée.

– Non, papa partira demain.

– Papa me mène au jardin d'enfant pour cette fois.

– Ne vas-tu donc pas faire dodo ? Je t'ai dit que papa partirait demain à deux heures du matin. La mère devient sévère.

– Papa ne part pas, chuchote Petit Yu à son oreille, avec un sourire malicieux.

– Ton papa a dit ça ? s'étonne-t-elle.

– Non, mais j'ai caché son képi dans mes petits livres illustrés, sans lui, il ne peut partir !

Elle se met à rire. Petit Yu et lui aussi. Avec le clair de lune, les bambous qui bruissent projettent sur le rideau, leurs ombres.

– Papa, la dernière fois tu as promis de ne plus partir, mais tu étais quand même parti, tu dois me raconter une histoire.

– Courte.

– Non, longue.

– Ni courte ni longue, mais moyenne comme tu es au milieu, négocie-t-il.

« Il était une fois un enfant qui coupait de l'herbe. Un jour, la maîtresse d'école lui demanda pourquoi il coupait toujours de l'herbe. Il répondit que c'était pour vendre. Que feras-tu de cet argent ? Construire une maison pour me marier. Qui t'a appris à parler comme ça ? Mon père. Qui est ton père ? L'Aveugle Zheng. Dès que tu auras pris femme, que feras-tu ? J'aurai un enfant. Et après ? L'enfant coupera aussi de l'herbe. Alors fais tes études auprès de moi, tu te débarrasseras de la pauvreté.

– Et après ?

– L'enfant fait ses études et grandit. Ha, ha.

– Et encore après ?

– L'enfant est devenu un adulte et s'est enrôlé dans l'armée, intervient-elle, ensuite il a eu un fils, espiègle, qui n'a jamais coupé d'herbe. Puis, il s'est engagé dans un combat. Lorsque le fils a demandé à sa mère où il se trouvait, celle-ci lui a répondu qu'il était allé couper de l'herbe. A l'insu de son fils, elle s'est mise à pleurer.

De passage il est rentré chez lui, lors de son retour du front. Mais il ne dispose que de la moitié de la nuit. C'est tout, ne dérange plus ton papa.

– Raconte-moi encore une histoire.

– Je te fredonne une chanson.

– Tu dois fermer les yeux tout en me caressant le dos.

– *Le petit bateau fend les vagues...* chante-t-elle.

Elle tape en chantant ; plus elle chante, plus doucement elle tape. A la cinquième chanson, elle réussit à changer de place avec son fils.

– Shucheng, Petit Yu s'endort.

Le mari rêve déjà. Elle baise son épaule goûtant la sueur salée.

La tête sur les bras, elle attend. Le réveil fait tic tac, rien à voir avec toc toc de la mitrailleuse.

L'ombre de lune s'est déplacée d'un mètre.

Il est une heure du matin.

– Réveille-toi, Shucheng.

Il se tourne, mâche et laisse échapper de longs ronflements sourds.

Elle baise de nouveau son épaule, le mordille et lui tourne le dos faisant mine de dormir.

Alors d'un bond, il se redresse et saute du lit :

– Qu'est-ce qu'il y a ?

Ensommeillé, il tâtonne et se heurte contre l'armoire et se met à maugréer : « Merde, où est mon estafette ? »

La femme rougit.

Comment la brouille naquit entre deux bons voisins ?

Le Vieux Huang et le Vieux Lin habitaient dans un même appartement partageant la même cuisine et le même cabinet de toilette. Ils s'entendaient comme s'ils appartenaient à la même famille. C'était vraiment un bel exemple de bon voisinage. Auparavant, ils ne s'étaient jamais rencontrés. Un jour, ils descendirent ensemble de l'autobus et se dirigèrent vers le groupe d'immeubles où ils habitaient. Voyant le Vieux Huang porter une grosse poule dans un filet, le Vieux Lin lui demanda où il l'avait achetée et son prix. A travers le bavardage, il sut que le Vieux Huang était instituteur dans une école primaire de la commune dans la grande banlieue, et qu'il avait acheté la poule à un paysan à bas prix. Le Vieux Lin enviait ce Huang qui arrivait à se procurer des marchandises à si bon prix. Huang, de son côté, lui témoigna beaucoup d'attention, parce qu'il le savait gestionnaire du personnel, et dit qu'il

pourrait acheter ce dont Lin aurait besoin. Avec mille mercis et mille formules de politesse, le Vieux Lin était déjà en possession de la poule à leur séparation. Vraiment c'était bien malgré lui qu'il avait accepté les générosités de Huang. Peu de temps après, le Vieux Huang échangea sa chambre contre celle du voisin du Vieux Lin. Quoique l'espace fut plus petit, cela valait la peine d'avoir un bon voisin parce que d'après un dicton chinois « mieux vaut avoir de bons voisins que des parents éloignés ». Dès lors, les produits locaux bon marché de Huang tels que lièvres, faisans, poissons, crevettes, tortues, épis de maïs, patates douces, ciboules, pousses d'ail, etc. entrèrent à profusion chez Lin, certains d'entre eux furent même offerts « gratis » par les paysans à Huang. Bien sûr, ce dernier ne réclama point d'argent à Lin. Quant à Lin, il recevait souvent les plaintes de Huang au sujet des trajets quotidiens pour son travail. Lin proposa alors à Huang son aide pour une mutation. Depuis, les deux familles vivaient en parfaite intelligence.

Un jour, le Vieux Huang arriva chez Lin avec un téléviseur en couleurs, et le posa sur l'armoire à cinq tiroirs.

– C'est pourquoi ? demanda Lin, étonné.

– Je le laisse chez vous, répondit Huang.

– Mais pour le moment, je ne peux payer en une seule fois, répliqua Lin en devinant son intention.

– Si vous le prenez comme ça, je le reprendrai. Est-il nécessaire de distinguer le nôtre du vôtre ? manifesta Huang avec une franche colère.

– Vous avez raison, seulement c'est inacceptable